

« se conserve à l'évêché d'Autun ; au chapitre, où son image « présidait ; au réfectoire, où elle était servie chaque jour ; « et sa portion était ensuite donnée à quelque pauvre. » Il y avait dans la clôture une *chapelle de Notre-Dame-Abbesse*, dont le nom figure souvent dans le cérémonial de l'abbaye (1). Il n'y a pas de doute possible, la Vierge du triptique n'est autre que Notre-Dame abbesse de Marcigny.

VI.

Dans le panneau de la Visitation, les belles forêts qui encadrent le village ressemble beaucoup plus aux forêts de chênes qui entourent encore Cluny qu'aux palmiers ou aux cèdres de l'Orient.

Le village lui-même est ce que devait être Cluny au XV^e siècle, vu du côté de Manilly. Les deux portes d'entrée, le clocher octogone, dans le tableau, sont exactement dans les rapports où on les voit encore. Il n'y manque pas même la Grosne coulant sous les murs.

Par delà le village et pour rendre le mot de l'Évangile, *abit in montana*, l'artiste a peint deux rochers abruptes et dénudés, que sépare une étroite vallée. C'est encore une inspiration locale. Ces rochers ne sont autres que ce qu'on appelle dans le Mâconnais, *les roches de Solutré et de Vergesson*, au pied desquelles Cluny avait sa célèbre maison de Chevignes (Cavinœ), toujours debout et toute remplie des souvenirs de Pierre le vénérable et d'Abailard. On aperçoit même l'ombre de cette maison à l'entrée de la vallée, et les tours du vieux Saint-Vincent de Mâcon dans le lointain.

Dans le panneau de l'Assomption, entre les Apôtres et la

(1) Romay et Sancenay, p. 103 et suiv. Notre-Dame de France, par M. Hamon, curé de St-Sulpice, t. VI, p. 334.